

Pro galle. La S cadet arne.  
2531<sup>12</sup>  
CATINAT

A

SAINT-GRATIEN,

COMÉDIE ANECDOTIQUE

EN UN ACTE, EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

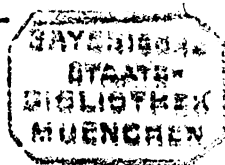
PAR MM. PHILIPPON LA MAGDELEINE  
ET THÉSIGNY.

*Représentée, pour la première fois, sur le théâtre  
du Vaudeville, le 22 vendémiaire an 11.*

---

PRIX, 1 franc 20 centimes.

---



A PARIS,

Chez Madame MASSON, Editeur de Pièces de Théâtre,  
rue de l'Echelle, n°. 558, au coin de celle Honoré.

---

AN XI. — 1802.

---

**PERSONNAGES.      ACTEURS.**

CATINAT.	VERPRÉ.
PALAPRAT.	LENOBLE.
CHEVREUSE.	ARMAND.
VINCENT.	FICHET.
ISMAEL.	DOUARD.
UN PAGE.	MINETTE.
Mlle DE VILLENEUVE.	Mad. DUCHAUME.
AMELIE.	Mlle DESMARES.
TROIS PAYSANS.	

---

**COUPLÉ T D'ANNONCE.**

Dans Catinat vous allez voir  
Un des plus grands hommes de guerre ;  
Cependant il voudrait ce soir  
Être en paix avec le parterre :  
Il craint ce genre de combats ,  
Où le sifflet sert de trompette.  
De grâce , messieurs , n'allez pas  
Le forcer à battre en retraite.

---

**A V I S.**

*S'adresser pour les accompagnemens au citoyen  
Wicht , au théâtre du Vaudeville.*

---

*Il n'y a d'Édition avouée par l'Auteur , que celle  
dont les Exemplaires sont signés par l'Éditeur.  
Il poursuivra les Contrefacteurs , conformément  
à la loi.*

*J. M. J. J.*

# C A T I N A T

A

## S A I N T - G R A T I E N ,

C O M É D I E A N E C D O T I Q U E .

---

S C È N E P R E M I È R E .

P A L A P R A T .

LE courier que M. de Catinat m'a dit d'envoyer à M. de Barbésieux est expédié, la correspondance est en règle, ainsi Palaprat tu peux versifier tout à ton aise.

Notre général marie aujourd'hui sa pupille, il faut des vers pour elle, il en faut pour son tuteur; mais diable! prenons-y garde, ne fessons pas répéter à Rousseau :

O Catinat ! quelle voix enrhumée,  
De te chanter ose usurper l'emploi?

Il me vient une idée ! Tous les projets du vainqueur de Stafarde sont concerté avec tant de prudence, que ses soldats l'appellent *le père la Pensée*. Pour la fête il y aura des fleurs, parmi ces fleurs, il en est une qu'on nomme *la Pensée*, ne pourrais-je pas jouer sur le mot? Oh! non, Palaprat, point de faux bel esprit.

Air : *Vaudeville de l'Avare.*

Un froid calembourg en impose,  
Mais ce n'est point au connaisseur :  
S'il rit quelquefois de la chose,  
Il rit plus souvent de l'auteur.

Des pointes, la mode est passée,  
Laissons les Rébus aux écrans ;  
Quand au mot on prête deux sens,  
Il n'en est plus pour la pensée.

---

S C È N E I I.

P A L A P R A T, V I N C E N T.

P A L A P R A T.

Eh bien ! notre courrier ?

V I N C E N T.

Mons Germain galope depuis long-temps.

P A L A P R A T.

S'il eût voulu partir de Saint-Gratien un peu plus tard, j'aurais eu le temps d'écrire, et il eût mis, à la boîte de Versailles....

V I N C E N T *interrompant.*

Votre lettre pour Montpellier ?

P A L A P R A T.

Oui, je voulais parler à mon ami Brueis des répétitions de notre comédie du Muet, qui tous les jours doit se donner.... J'attendrai la décision du public.

V I N C E N T.

Vous ne la redoutez point ?

P A L A P R A T.

Je ne dis pas cela.

*Air : Vaudeville du Printemps.*

Je vois pleuvoir les épigrammes  
Sur les auteurs, sur le sujet ;  
Quel mal ne diront pas ces dames  
D'un amant qui reste muet !

V I N C E N T.

Je ne pense pas tout-à-fait comme vous.

Des fats le merveilleux langage,  
D'un muet vaut-il l'entretien ?

Au moins, s'il a quelqn'avantage,  
On est sûr qu'il n'en dira rien.

Ne finissez-vous pas une nouvelle comédie  
avec lui ?

P A L A P R A T.

Oui, le Grondeur.

V I N C E N T.

C'est le caractère de la tante du futur; elle a  
dû vous fournir de bons traits ?

P A L A P R A T.

Est-ce qu'elle n'est pas éveillée, la chère ma-  
demoiselle de Villeneuve ?

V I N C E N T.

Si fait.

P A L A P R A T.

C'est extraordinaire, je ne l'ai pas entendue.

V I N C E N T.

Depuis deux heures elle est à sa toilette.

P A L A P R A T.

Et gronde déjà quelqu'un ?

V I N C E N T.

Sa coëffure. ....

P A L A P R A T.

Que veux-tu ? les vieilles filles ont de l'humeur.

V I N C E N T.

Elle est riche, que lui manque-t-il ?

P A L A P R A T.

L'essentiel, mon ami.

V I N C E N T.

Ah ! je vous devine ; un mari.

P A L A P R A T.

Air : *Vaudeville des Veuves.*

D'un époux l'on n'a pas besoin  
Tant que l'on est jeune et jolie ;  
On ne voit l'ennui que de loin,  
Tout est jeu, plaisir et folie ;

Mais vient l'âge de la raison ;  
Cet âge que l'amour déteste :  
C'est alors que l'hymen est bon ,  
Si l'amant fuit , l'époux vous reste.

V I N C E N T .

Mademoiselle de Villeneuve n'aurait-elle pas  
des vues sur M. de Catinat ?

P A L A P R A T .

Sur lui, sur moi, sur tout le monde.

V I N C E N T .

C'est donc pour cela que je l'entendis hier  
s'informer auprès de mon maître.....

P A L A P R A T .

De quoi ?

V I N C E N T .

De votre âge , de votre fortune , de votre  
famille.

P A L A P R A T .

Oui, elle me croit encore garçon. Comment  
va ce matin notre général ?

V I N C E N T .

Il est triste. Un certain juif..... des billets  
qu'il a été forcé de souscrire en Italie....

P A L A P R A T .

Ah ! je connais cette affaire-là. Et où est la  
jeune Amélie ?

---

S C È N E I I I .

L E S M Ê M E S , A M É L I E .

A M É L I E .

La voici. Salut à M. de Palaprat. Bon jour  
Vincent. Avez-vous vu M. de Chevreuse ? j'ai  
quelque chose à lui remettre.

V I N C E N T .

Mademoiselle je ne le crois pas encore arrivé.

A M É L I E.

C'est bien mal à sa tante d'avoir exigé hier,  
qu'il allât coucher à Montmorency.

P A L A P R A T.

Ah! mademoiselle de Villeneuve est sévère et  
tient aux anciens usages.

V I N C E N T.

Sur-tout lorsqu'il s'agit de faire enrager les  
autres.

A M É L I E.

De quel usage parlez-vous donc ?

P A L A P R A T.

De celui qui défend au fiancé, d'habiter la  
même maison que sa prétendue.

A M É L I E.

Air : *Vaudeville de l'Ile des Femmes.*

D'où peut venir, dites-le moi,  
Une si bizarre défense ?

P A L A P R A T.

On a peur.....

A M É L I E.

On a peur, de quoi ?

P A L A P R A T.

De quelqu'amoureuse imprudence :  
Oui, lorsque papillon badin  
Est trop près de rose vermeille....

A M É L I E.

Mais quelle énigme.....

P A L A P R A T.

Avant demain

Vous la comprendrez à merveille.

V I N C E N T.

Vous avez là un charmant porte-feuille.

A M É L I E.

Devineriez-vous ce qu'il contient ?

P A L A P R A T.

Quelques lettres bien tendres du futur.

A M É L I E.

Ah ! bien oui, des lettres. Ma dot, soixante mille francs en billets, sur M. de Croirat.

V I N C E N T.

C'est de l'or en barre.

A M É L I E.

Cette somme m'embarrasse.

P A L A P R A T.

Et vous allez tout confier à M. de Chevreuse.

A M É L I E.

Certainement.....

*Air : Je puis au sortir d'un boudoir.*

Je recevrai de mon époux

Ce qu'il aura réglé lui-même ;

C'est un plaisir si vrai, si doux,

De tout devoir à ce qu'on aime.

Cet or, des mortels trop chéri,

Qu'ajouterait-il à ma flamme ?

Le premier trésor d'une femme

C'est l'amitié de son mari.

P A L A P R A T.

Il est bien des femmes à qui ce trésor-là ne suffit pas.

A M É L I E.

C'est que peu de femmes sont épouses.

P A L A P R A T.

Les plaisirs font oublier les devoirs.

A M É L I E.

Adieu, je m'amuse à causer et j'ai bien affaire. Il faut que j'aille voir de la terrasse, si Chevreuse arrive.

---

S C È N E I V.

PALAPRAT, VINCENT.

V I N C E N T.

Mon maître fait bien les choses ; soixante mille francs ! c'est une jolie dot.



P A L A P R A T.

Et qui le dérangera beaucoup!

V I N C E N T.

Si Mlle. Amélie le savait, je suis sûr qu'elle n'accepterait pas.

P A L A P R A T.

M. de Catinat ne s'occupe pas assez de lui.

V I N C E N T.

Surement. Je l'ai surpris encore hier déchirant ses papiers.

P A L A P R A T.

Pour se faire oublier de la postérité.

V I N C E N T.

C'est son mot.

P A L A P R A T.

Air : *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

Pourra-t-il déchirer les feuillets de l'histoire,  
Ses vertus, ses hauts faits vivront dans la mémoire;  
Malgré lui, Catinat est sur d'être porté  
Entre Eugène et Villars, à l'immortalité.

V I N C E N T.

Ce prince Eugène est un grand général. Je crois cependant qu'il craint notre monsieur.

P A L A P R A T.

S'il le craint ! sais-tu ce qu'il disait dans le conseil de l'empereur ? « Si c'est Villeroi qui commande, je le batterai ; si c'est Vendôme, nous nous battons ; si c'est Catinat, je serai battu ».

V I N C E N T.

Et il ne se trompait pas. Comme il fut frotté à Stafarde ! quel bal nous lui donnâmes !

P A L A P R A T.

Celui de ce soir sera plus gai.

V I N C E N T.

Et ces vers que vous m'avez promis pour le plateau de ma grande table ?

P A L A P R A T.

Je m'en occupe.

V I N C E N T.

Une emblème ne doit rien vous coûter, à vous, feseur en titre des devises de madame la Dauphine.

P A L A P R A T.

*Air : J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

On peut chanter une princesse  
Sur le chalumeau des bergers ;  
C'est une nymphe qu'on caresse ;  
Il ne faut que des airs légers.  
Mais la trompette est nécessaire  
Pour chanter les nobles travaux ;  
Un Achille vaut un Homère ,  
Et nous n'avons que le héros.

Voyons, quelle est l'idée de ton plateau ?

V I N C E N T.

Superbe, monsieur, superbe ! j'ai représenté, en sucre, la prise de Nice : on la nommait Nice la pucelle , mais notre général.....

P A L A P R A T.

Qu'as-tu fait ? c'est-là que périt, en montant à l'assaut, M. de Lahogue, le père d'Amélie.... Veux-tu rappeler à sa fille, le jour de ses noces, un souvenir aussi affligeant.

V I N C E N T.

Pour un garçon qui n'est pas bête , quelle gaucherie j'allais faire ?

P A L A P R A T.

Choisis un autre tableau.

V I N C E N T.

Vous en parlez fort à votre aise. Il faudra pour cela changer toutes mes dispositions, déplacer mon infanterie et supprimer une partie de mon artillerie.

P A L A P R A T.

Ne supprime rien, cela fait trop de malheu-

reux. Pourquoi ne saisis-tu pas ce beau moment de M. de Catinat, où des villageois et des pâtres Italiens, comptant sur l'ordre qu'il faisait régner dans l'armée, lui rendaient le plus bel hommage qu'ait jamais reçu un général ?

*Air : Appelé par le dieu d'amour.*

Représente bergers, troupeaux,  
Près du camp jouant sans alarmes,  
Et les bergères des hameaux  
Dausant malgré le bruit des armes :  
Quel éloge de Catinat !  
On dira de lui dans l'histoire :  
Il sut contenir le soldat  
Et ne vaincre que pour la gloire.

V I N C E N T.

Eh ! ce sont les deux vers qu'il me faut...  
mais voici mon maître...

P A L A P R A T.

Entouré, suivant son usage, de malheureux  
qu'il aide de sa bourse ou de ses conseils.

S C È N E V.

LES MÊMES; CATINAT, TROIS PAYSANS.

C A T I N A T.

Oui, mes amis, je sais ce que c'est que de plaider; c'est même la perte de ma première cause qui, d'avocat que j'étais, à fait de moi un soldat.

U N P A Y S A N.

Quel est votre avis ?

C A T I N A T.

Que vous gardiez votre argent; il profitera plus dans vos ménages que dans l'étude des gens de loi.

P A L A P R A T.

Air : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Tâchez , par quelque sacrifice ,  
D'éviter un procès fâcheux ;  
Le vieux palais de la justice  
Est plein de vautours dangereux.  
Faut il parler avec franchise ,  
Nul n'en sort comme il est venu ;  
Le gagnant s'enfuit en chemise ,  
Et le perdant s'en va tout nu.

C A T I N A T.

Ecoutez ; mon père laissa en mourant seize  
enfants..

U N P A Y S A N.

Je ne sommes que trois, M. de Catinat.

C A T I N A T.

Un partage ordinairement porte le trouble  
dans les familles ; nous préférâmes l'amitié à  
l'intérêt. Les cadets prièrent l'aîné d'acheter  
leur part ; les biens ne furent pas divisés , et les  
cœurs restèrent unis.

U N P A Y S A N.

Je ferons comme vous , M. de Catinat.  
Gros-Pierre, tu es l'aîné ; tu garderas les prés,  
le moulin et l'âne , mon garçon , mais tu nous  
rembourseras.

U N A U T R E P A Y S A N.

C'est entendu.

LES TROIS PAYSANS ( *se prenant par la main.* )

Air : *De la Boulangère.*

Comme de bons frères vivons  
Sans procès ni castilles,  
Et dans ce système , élevons  
Nos garçons et nos filles ;  
Le bonheur que l'on cherche tant  
N'est qu'au sein des familles,  
Vraiment ,  
N'est qu'au sein des familles.

En vous remerciant, mon bon seigneur.

( *Ils sortent.* )

S C È N E V I.

PALAPRAT, CATINAT, VINCENT.

PALAPRAT à Vincent.

Encore une bonne action !

V I N C E N T.

Ce ne sera pas la dernière de la journée.

C A T I N A T.

Vincent, nous serons nombreux ce soir. Mad. de Navailles, MM. de Biron, Laroche foucault, Fénélon, Fontenelle. . .

V I N C E N T.

Ce monsieur qui voit tant de choses dans la lune ?

P A L A P R A T.

Et dont les mondes charmeront toujours le nôtre.

C A T I N A T.

Tu feras porter du blé chez Mathurin.

V I N C E N T.

Chez Mathurin ?

Air : *Je suis Lindor.*

Ce braconnier, vrai gibier de justice ?

C A T I N A T.

Ses six enfans ont besoin de secours.

V I N C E N T.

C'est un ivrogne, il boit tout.

C A T I N A T.

Vas toujours ;

Puisqu'il boit tout, il faut qu'on le nourrisse.

V I N C E N T.

J'y vais, et il vous remerciera en tuant encore vos perdreaux.

C A T I N A T.

Quelques perdreaux de plus ne valent pas un malheureux de moins.

S C È N E V I I.

CATINAT, PALAPRAT.

CATINAT.

Eh bien ! mon cher , c'est un grand jour que celui-ci ! que penses-tu du futur ?

PALAPRAT.

Garçon instruit , sage , aimable.

CATINAT.

Excellent militaire.

PALAPRAT.

Il rendra votre pupille heureuse.

CATINAT.

Sans cela , lui aurais-je donné la fille du brave Lahogue , mon premier ami ?

*Air nouveau de Wicht.*

La plus constante sympathie

Dès l'enfance unissait nos cœurs.

La Parque , en terminant sa vie ,

Né m'a laissé que les douleurs ,

Tels on a vu sur un même rivage

Deux arbrisseaux croître et sunir.

Si l'un des deux est brisé par l'orage ,

L'autre ne fait plus que languir.

PALAPRAT.

Une femme ne pourrait-elle pas remplacer un ami ?

CATINAT.

Que veux tu dire ?

PALAPRAT.

Qu'une dame respectable qui , par son humeur bizarre et la sévérité de ses mœurs , a repoussé , jusqu'ici , tous les partis , la tante du futur , Mlle. de Villeneuve , en un mot , avec son blanc , son rouge , ses mouches , ses prétentions et ses quarante ans , est folle de vous.

C A T I N A T.

Moi, me marier ? non , l'indépendance est dans mon caractère.

Air : *Vaudeville de Oui ou Non.*

Par le feu de l'âge emporté,  
 J'eus comme un autre, des maîtresses;  
 Mais le prix de la liberté  
 Doublait celui de nos caresses :  
 L'épouse exigeant d'autres soins,  
 Sans cesse au devoir vous rapelle,  
 On la possède beaucoup moins  
 Que l'on n'est possédé par elle.  
 Ceci n'est que pour toi au moins.

P A L A P R A T.

J'entends... les Muses sont donc les seules...

C A T I N A T.

Qui m'engagent ; et la cour d'Apollon me console de l'oubli de celle de Louis XIV.

P A L A P R A T.

C'est votre faute, pourquoi paraissez-vous si rarement dans un séjour où l'on a plus d'yeux que de mémoire ? Il est question d'une nouvelle promotion de maréchaux de France.

C A T I N A T.

Puis-je prétendre à cette dignité avec mon peu de naissance, mes faibles services ?...

P A L A P R A T.

Et sur-tout votre modestie !

C A T I N A T, *riant.*

Ma modestie ! ne fais-je pas des vers ? Tiens, lis ceux que j'ai ébauchés pour Cateau.

P A L A P R A T.

La perruche de Mlle. de Vendôme ?

C A T I N A T.

C'est une gageure.

P A L A P R A T.

Ils sont bien. (*Il veut les rendre à Catinat.*)

C A T I N A T.

Gardes les pour les faire passer au château d'Anet.

P A L A P R A T.

A la nouvelle Diane qui l'habite ?

C A T I N A T.

Est-il venu ce matin quelques lettres de Paris ?

P A L A P R A T.

Aucune. J'attendais moi-même des nouvelles de ma comédie du Muet, qui pourrait bien avoir été jouée et sifflée hier.

C A T I N A T.

Il fallait y aller.

P A L A P R A T.

J'aime mieux être jugé par contumace.

C A T I N A T.

Ton succès est certain ; je voudrais être aussi sûr de mes démarches pour l'arriéré de mes pensions... je suis gêné... fort gêné.

P A L A P R A T.

Ma femme espère vous trouver, en Languedoc, la somme dont vous avez besoin. Mais, dans votre situation, auriez-vous dû si richement doter mademoiselle Amélie ?

C A T I N A T.

Mademoiselle de Villeneuve assure une belle terre à son neveu ; elle exigeait une somme équivalente.

Dis moi ; as tu répondu à ce juif italien qui, pendant ma dernière campagne, versa dans la caisse de l'armée, la somme dont nos troupes avaient besoin pour subsister.

P A L A P R A T.

Tranquillisez-vous. J'ai écrit au signor Ismael, de profiter de son séjour à Paris pour s'adresser au ministre de la guerre ; cette dette le regarde.



C A T I N A T.

Elle a été contractée sous son prédécesseur. Les billets sont en mon nom; aussi je suis dans l'inquiétude.

P A L A P R A T.

Ecartez ces tristes idées. N'êtes-vous plus ce philosophe qui, jouant aux quilles, après une bataille gagnée, me disiez : M'estimerais-tu moins si je jouais après l'avoir perdue ?

C A T I N A T.

Je vais faire un tour dans le village. On tire ce matin à la milice. Il y a un peu de fermentation; et je dois tranquilliser les pères, les mères, les familles....

P A L A P R A T.

Et les fillettes.

C A T I N A T.

Tu seras leur consolateur.

P A L A P R A T.

C'est trop fort pour moi.

C A T I N A T.

Eh bien ! mon ami, viens m'entendre parler honneur aux jeunes gens, enflammer leur imagination, électriser leur ame ; je leur citerai mon exemple ; je leur dirai que je suis entré au service à vingt-trois ans, et que, sans fortune, sans protecteur, sans intrigue, j'ai pourtant arraché quelques palmes à la gloire.

P A L A P R A T.

Je vous suis. Voyons si Mars fera bien des déserteurs à l'Amour.

C A T I N A T (*s'en allant*).

Dieu ! j'aperçois M<sup>lle</sup> de Villeneuve. Reste, nous aurions l'air de la fuir.

S C È N E V I I I .

PALAPRAT, M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Mlle. DE VILLENEUVE (*à la cantonade*).

Air : *La Queue du Châ.*

Sortez, je le veux, je vous l'ordonne,

Malgré ma douceur,

J'ai de l'humeur,

Non, je n'aime pas qu'on me raisonne,

Qui doit donc chez moi

Donner la loi?

C'est moi.

PALAPRAT.

Vous êtes en colère, mademoiselle ?

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

En colère ! à quoi voit-on que je sois en colère ? Souffririez-vous qu'un coquin de laquais, au lieu d'être à vos ordres, s'amusât toute la journée à racler du violon dans votre antichambre ?

PALAPRAT.

Je conçois que cela trouble vos réflexions.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Je ne réfléchis point monsieur : chez moi tout est sentiment. Vous étiez avec M. de Catinat, est-ce moi qui l'ai fait fuir ?

PALAPRAT.

M. de Catinat ne fuit jamais, mademoiselle.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Où, conduisant fort bien une armée et fort mal sa maison.

PALAPRAT.

Qu'y trouvez-vous à redire !

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Tout, monsieur, tout.

Air : *Daignez m'épargner le reste.*

Au billard on voit les valets ;

Le jardinier jamais n'arrose ;

Le cocher court les cabarets ;  
La gouvernante se repose.  
Je renverrais donc promptement  
Tout ce monde que je déteste ;  
Depuis son doucereux Vineent ,  
Jusqu'à son fripon d'intendant . . .

PALAPRAT.

Daignez épargner le reste.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Il ne s'agit pas de vous , M. Palaprat. Vous  
êtes plus son ami que son secrétaire.

PALAPRAT.

Que voulez-vous ? chez un garçon les choses  
ne peuvent guère aller autrement.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Je suis de votre avis : parlez-moi d'une femme  
pour ordonner , pour surveiller , pour gronder  
les gens.

PALAPRAT.

Bientôt sa pupille, devenue votre nièce . . .

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

A la tête de cette maison ? un enfant sans  
expérience ! C'est une femme qu'il faut à M.  
de Catinat ; et j'ai lieu de croire qu'il n'est pas  
éloigné . . .

PALAPRAT.

Il aurait des vues ?

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Surement ! il est même amoureux.

PALAPRAT.

A son âge ?

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Il n'est point d'âge pour l'amour !

PALAPRAT.

Est-ce une jeune personne ?

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Vingt-sept à vingt-huit ans. ( *A part* ). Je n'en  
avoue pas davantage.

PALAPRAT.

Une veuve ?

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.  
Non, une demoiselle.

PALAPRAT.

A-t-elle une figure agréable ?

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.  
De la fraîcheur, de l'éclat.

PALAPRAT.

Et des grâces ?

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.  
Sans doute.

PALAPRAT.

De la douceur ?

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.  
Mieux que cela, monsieur, du caractère, de la fermeté : voilà ce qu'il faut dans une maison comme dans un état, sinon tout est perdu.

PALAPRAT.

Pourquoi m'aurait-il fait un mystère ?...

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.  
Par délicatesse ; dans la crainte peut-être que vous n'alliez sur ses brisées, car j'ai cru entrevoir..... Mais que vient faire ici l'inévitable Vincent ?

---

S C È N E I X.

LES MÊMES, VINCENT.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Air : *Ton humeur est Catherine.*

La chose est vraiment étrange,  
On n'est jamais en repos.

VINCENT.

Pardon si je vous dérange.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Que viens-tu dire ?

V I N C E N T.

Deux mots.

Monsieur, qui tient une rime,  
Veut à son couplet nouveau,  
Donner quelques coups de lime,  
Pour mieux célébrer Catau.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.  
Des vers à Catau !

V I N C E N T.

C'est bien ce qu'il m'a dit, je ne me trompe pas.

P A L A P R A T.

Tiens, voici le couplet.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.  
Je veux le voir, cela m'intéresse.

P A L A P R A T.

En quoi, mademoiselle ?

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.  
N'avez-vous pas fait une chanson pour ma  
fête ? Oubliez-vous que je m'appelle Catherine ?

P A L A P R A T.

Eh bien ?

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.  
La tendresse ne donne-t-elle pas aux noms  
des diminutifs ?

*Air : Des Trembleurs.*

Catau, de plaire est bien sure,  
J'aime sa verte parure ;  
Sans se plaindre l'on endure  
De sa part, maint joli tour.  
L'esprit chez elle pétille,  
Avec grâce elle babille ;  
Mais, hélas ! sa voix gentille  
Se refuse au mot d'amour.

V I N C E N T.

Maintenant voulez-vous bien me rendre ces  
vers ?

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.  
Ils sont à leur adresse.

PALAPRAT.

Comment , à leur adresse ?

M<sup>lle</sup> DEVILLENEUVE.

Et surement. (*Elle chante*).

J'ai aimé sa verte parure.

Les ajustemens verts ne sont-ils pas ceux que j'ai toujours préférés ?

PALAPRAT (*à part*).

Elle prendrait pour elle , les vers faits pour la perruche.

M<sup>lle</sup> DEVILLENEUVE.

L'esprit chez elle pétille.

Vous m'avez dit souvent que je n'en manquais pas.

PALAPRAT.

Il est vrai.

M<sup>lle</sup> DEVILLENEUVE.

Avec grâce elle babille.

Vous savez que je parle volontiers.

PALAPRAT.

On ne peut vous refuser le don de la parole.

M<sup>lle</sup> DEVILLENEUVE.

Mais , hélas ! sa voix gentille,  
Se refuse au mot d'amour.

Quel doux reproche !

PALAPRAT (*à part*).

La désabuserai-je ? Ma foi , je n'ose pas.

VINCENT.

Mademoiselle , mon maître veut ravoir ce couplet.

M<sup>lle</sup> DEVILLENEUVE.

Le ravoir ! (*Elle le place dans son sein*). Il trouvera à qui parler. (*A Palaprat*) Eh bien ! étais-je dans l'erreur lorsque , je vous soutenais que M. de Catinat était amoureux ?

PALAPRAT (*à part*).

Amour - propre , tu aveugles les femmes presque autant que les auteurs !

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

J'étais sûre qu'il était tourmenté par une passion secrète.... Encore des importuns.

P A L A P R A T ,

C'est l'aimable future !

( *Vincent sort , Amélie entre* )

---

S C E N E X .

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E , P A L A P R A T ,  
A M É L I E .

A M É L I E ( *à part* ) .

Allons, il n'est pas ici ( *Haut* ) . Où étiez vous donc, ma tante ? je viens de votre appartement.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

Votre tante, je ne la suis pas encore.

A M É L I E .

J'aime à vous donner ce nom d'avance.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

De quoi s'agit-il ?

A M É L I E .

Je voulais savoir si vous aviez vu M. de Chevreuse.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

Non, mademoiselle.

A M É L I E .

Comment ! et il n'a rien fait dire ?

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

Vous n'avez que votre prétendu dans la tête.

A M É L I E ( *Mettant la main sur son cœur* ) .

Non pas dans la tête, mais là..... Au moins n'aurait-il pas écrit....

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

Non, mademoiselle, il n'a rien fait dire, il n'a point écrit et il n'est point arrivé, parce que je lui ai défendu très-expressément d'être ici avant l'heure de la célébration.

PALAPRAT.

Vous avez encore deux heures à attendre.

AMÉLIE.

Ce qui me console, c'est que demain je n'attendrai plus.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Vous pourriez fort bien vous tromper.

AMÉLIE.

Ah ! j'ai du mariage une charmante idée.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Les enfans voient tout en beau.

AMÉLIE.

D'après ce que j'ai entendu dire :

*Air nouveau de Wicht.*

Lorsque la raison nous marie

L'estime alors est de moitié ;

Sagement on passe la vie,

Au sein de la tendre amitié. (bis.)

Mais Amour ! quand l'Hymen t'assure

Le droit de rendre heureux deux cœurs,

Nos jours sont comme une onde pure

Qui serpente parmi des fleurs.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Quelle image !

PALAPRAT.

Elle est puisée dans la nature.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Il est essentiel que je voie M. de Catinat. —

Vous êtes, mademoiselle, coiffée aujourd'hui, à faire peur.

---

SCÈNE XI.

PALAPRAT, AMÉLIE.

AMÉLIE.

*Air : La Comédie est une grande salle.*

A me gronder, dites-moi qui l'engage ?

PALAPRAT.

Vos torts sont grands,



A M É L I E.

Je ne les connais pas.

P A L A P R A T.

Du beau Printemps vous nous offrez l'image,  
Et vers l'Automne elle marche à grands pas.  
Paraissez-vous ? soudain on l'abandonne,  
Chacun vous offre un hommage nouveau ;  
Et jamais femme à l'autre ne pardonne  
De la réduire à faire ombre au tableau.

A M É L I E.

Vous me flattez... Heureusement le chevalier  
de Chevreuse me regardera d'un autre œil que sa  
tante ; il n'a pas ses défauts , lui !

P A L A P R A T.

C'est qu'il les a vu de trop près.

A M É L I E.

Connaissez-vous beaucoup de jeunes gens aussi  
aimables ?

P A L A P R A T.

Non.

*Air : Vaudeville de Rose et Colas.*

A la mode et même à vingt ans  
Il n'a cependant point de dettes,  
Il ne fait point à tous venans,  
Des confidences indiscrètes :  
Charmant sans se faire valoir,  
Tout fronder n'est pas sa marotte,  
Et quoiqu'il sache la gavotte,  
Il ne prétend pas tout savoir.

---

S C È N E X I I .

P A L A P R A T , A M É L I E ,  
C H E V R E U S E .

C H E V R E U S E ( dans le fond ).

Serait-ce de moi que l'on parle ?

A M É L I E .

Je suis pourtant, telle que vous me voyez, très-  
fâchée contre lui. Un ordre de mademoiselle  
de Villeneuve n'est pas une loi.

PALAPRAT.

Vous voudriez, n'est-il pas vrai ? qu'il eût moins obéi à sa tante et plus à l'Amour.

AMÉLIE.

Certainement. Aussi, pour le punir, quand il arrivera... ..

PALAPRAT.

Eh bien ! que lui direz-vous ?

AMÉLIE.

Rien. Je n'aurai pas même l'air de l'apercevoir. Il me parlera : je serai distraite ; ensuite je le bouderai ; et puis je lui ferai une grande querelle.

CHEVREUSE.

Air : *Si des galans de la ville.*

Vers vous quand, l'amour m'attire  
Me gronder !...

AMÉLIE.

Ah ! cher ami !

Que de choses à vous dire !  
Combien mon cœur a gémi !

PALAPRAT.

Et la querelle à lui faire ?

AMÉLIE.

Une querelle, et pourquoi ?

PALAPRAT.

Mais vous étiez en colère,

AMÉLIE.

C'est qu'il était loin de moi.

T O U S.

Oui, oui, que la confiance  
Se fixe dans ce séjour,  
Et que jamais l'Inconstance  
N'en fasse envoler l'Amour.

---

S C È N E X I I I.

AMÉLIE, CHEVREUSE, PALAPRAT,  
CATINAT.

CATINAT (*un papier à la main*).

A-t-on jamais rien vu de plus extravagant ?

A M É L I E.

Qui cause donc votre chagrin , mon tuteur ?

C A T I N A T.

Un projet d'ordonnance que je viens de recevoir..... ( *Il lit* ). Imposer à l'officier l'obligation de se faire craindre.!..... Des peines humiliantes.

C H E V R E U S E.

Peut-on connaître aussi mal l'esprit militaire ?

C A T I N A T.

Air : *Dans les Gardes Françaises.*

Il faut par des lois sages ,

Retenir nos soldats ;

Les coups sont des outrages

Qu'ils ne supportent pas :

A quoi sert la contrainte ?

Le Français a du cœur ;

Il ne fait rien par crainte

Et fait tout pour l'honneur.

Tiens Palaprat , jette un coup - d'œil sur ce projet et prépare ma réponse au ministre.

P A L A P R A T.

Je lui dirai que pour conduire une armée , un bon général vaut mieux qu'une bonne ordonnance. ( *Il sort* ).

---

S C È N E X I V.

A M É L I E , C H E V R E U S E , C A T I N A T.

C A T I N A T.

Eh bien ! mon Amélie , dans deux heures ce ne sera plus moi qui serai chargé de te rendre heureuse ? Ce soin-là vous regardera , chevalier.

C H E V R E U S E.

Il sera le plus doux de mes devoirs , mon général.

C A T I N A T.

Votre général ! Je l'étais à l'armée , ici je ne suis que votre père.

A M É L I E.

Oui, un père bien tendre, bien généreux.

C A T I N A T.

Tu ne me dois rien, ma chère amie. Puis-je oublier que Lahoguette, mourant au lit d'honneur, m'adressa ces paroles qui retentissent encore dans mon ame ? « Je lègue à mon com- » mandant, le soin d'élever ma fille, de lui choisir » un époux et de la doter ». Je le promis, et je n'ai fait que mon devoir.

## S C È N E X V.

LES MÊMES, M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Eh ! monsieur, qui vous savait ici. Il y a une heure que je vous demande à tous les échos d'alentour.... Mais déjà à Saint-Gratien, mon neveu.

C A T I N A T.

Son empressement est bien naturel.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Malgré mes ordres ?

C A T I N A T ( à part ).

Mettons tout sur notre compte. (*haut*). Ne vous fâchez pas, c'est moi qui l'ai mandé.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Eh ! pourquoi ?

C A T I N A T.

N'a-t-on pas toujours quelque chose à dire aux futurs époux ? Mes enfans, quand les caractères se conviennent, le mariage fait le charme de nos jours.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE ( à part ).

J'aime à lui voir cette façon de penser !

C A T I N A T.

C'est sur-tout dans la jeunesse qu'il est agréable de former ses nœuds.

*Air Nouveau de Wicht.*

Sur le long chemin de la vie,  
Une épouse jette des fleurs ;  
Elle est pour nous amante , amie ,  
Fait nos plaisirs , sèche nos pleurs. (*Bis*).  
Du bonheur nous goûtons l'ivresse ;  
Mais il faut , pour qu'il soit constant ,  
Toujours dans l'époux , voir l'amant ,  
Et dans sa femme , sa maîtresse.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.

Songez qu'Amélie n'a pas achevé sa toilette.  
(*Bas*). J'ai à vous entretenir.

C A T I N A T (*à part*).

Que peut-elle me vouloir ?

A M É L I E.

Adieu , ma tante. Au revoir , mon tuteur.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.

(*A part*). Chevreuse me gêne , renvoyons-le.  
(*Haut*). Donnez donc la main à Mademoiselle ,  
mais seulement jusqu'à la porte de son appartement.

---

S C È N E X V I.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E , C A T I N A T.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.

Nous sommes seuls ?

C A T I N A T *regarde.*

Absolument seuls ! (*Elle soupire*). (*A part*).  
Que m'annonce ce soupire ?

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E (*à part*).

Comment m'y prendre ?

C A T I N A T.

Vous pouvez parler en assurance.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

Monsieur, j'ai fait cette nuit un rêve très-singulier, sur lequel je serais bien aise d'avoir votre avis.

C A T I N A T .

L'art d'interpréter les songes m'est absolument étranger.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

Peut-être entendrez-vous celui-ci. D'un côté, je voyais une demoiselle bien née....

C A T I N A T ( à part ).

C'est-elle !

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

Ayant de la fortune....

C A T I N A T ( à part ).

C'est encore elle !

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

D'une figure et d'un âge comme on les aime.

C A T I N A T ( à part ).

Ce n'est plus elle.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

De l'autre côté je voyais un guerrier....

C A T I N A T ( à part ).

Voici mon tour !

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

Livré à des soins étrangers, entouré de domestiques avides, réduit à la solitude quand il n'avait point de visite, s'endormant sans avoir à qui dire adieu, s'éveillant sans avoir à qui dire bon jour.....

C A T I N A T .

Achevez, mademoiselle.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

Ce guerrier aimait en secret la personne placée près de lui, mais soit timidité, soit gaucherie, il n'osait se déclarer; et, comme ce n'est pas à

une femme à dire les premiers mots, elle cher-  
chait à l'encourager et à lui faire comprendre  
que l'on partageait ses sentimens.

C A T I N A T.

Après, mademoiselle.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.

Après, après, je me suis réveillée en sursaut.

C A T I N A T.

Et qu'attendez-vous de moi?

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.

Air : *Dancez, chantez, amusez-vous.*

On dit qu'un air de vérité,

Quelquefois se mêle au mensonge;

J'ai l'esprit encore agité

Du soin d'interpréter mon songe :

Qu'en pensez-vous, de bonne foi ?

L'entendez-vous ainsi que moi ?

Vous riez?

C A T I N A T.

D'un hasard assez singulier. J'ai fait aussi un  
rêve qui semble être la suite du vôtre.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.

Si ce n'était pas un effet du hasard, mais  
plutôt de la sympathie?

C A T I N A T.

Ecoutez : le militaire paraissait répondre ainsi  
à une espèce d'énigme que la demoiselle lui  
avait proposée....

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E ( *à part* ).

Il va se servir du même stratagème, pour se  
déclarer.

C A T I N A T.

L'hymen, lui dit-il, exige autour de son autel  
de jeunes desservans; et mon miroir m'avertit  
tous les jours que je suis vieilli. Les femmes ne  
sont pour moi que le plus bel ornement de la  
société; l'amitié suffit à mon cœur; sous les rides

elle plaît encore, et c'est l'unique sentiment que je puisse offrir.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE ( *avec inquiétude* )  
Achevez, monsieur.

C A T I N A T.

Je me suis réveillé en sursaut, et je vous ré-  
pète avec confiance....

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.  
Quoi, monsieur ?

C A T I N A T.

Ce songe-là, de bonne foi,  
L'interprétez-vous comme moi.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.  
Pourquoi employer tant de détours ? Vous  
aimez.

C A T I N A T.

Moi, mademoiselle ?

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.  
Vous soupirez ?

C A T I N A T.

Et pour qui ?

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Votre secret m'est connu. Tenez, lisez ces vers  
où l'on peint jusqu'à mon goût pour cette cou-  
leur, symbole de la douce espérance. Direz-vous  
que vous n'êtes pas l'auteur de ces vers ?

C A T I N A T.

Ils sont de moi. ( *A part* ). Plaisant quiproquo.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.  
Direz-vous qu'il ne me sont pas adressés ?

C A T I N A T.

Un autre en est l'objet.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Et quelle est, s'il vous plaît, cette belle in-  
connue ?

C A T I N A T.

C'est.....



M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Qui donc ?

CATINAT.

La perruche de mademoiselle de Vendôme.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Des vers pour la perruche de mademoiselle de Vendôme !

CATINAT.

Oui. J'avais chargé Palaprat de les envoyer. Mais lorsqu'il est auprès de mademoiselle de Villeneuve, il oublie tout, jusqu'à ses amis. Permettez-vous que j'aïlle les corriger ?

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Que je ne vous retienne pas, monsieur, que je ne vous retienne pas.

## SCÈNE XVII.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Voilà une aventure fort désagréable ; mais quel est le sens de cette phrase ? Lorsqu'il est avec mademoiselle de Villeneuve, il oublie jusqu'à ses amis... Aurais-je inspiré à monsieur Palaprat... et peut-être... il aurait dû alors me prévenir de la destination de ce couplet... je ne lui en ai pas sans doute laissé le temps. Quand j'y songe, sa naissance lui permet-elle d'aspirer... Pourquoi non ? il compte des capitouls parmi ses ancêtres ; de plus, c'est un auteur assez distingué... Prenons garde cependant de m'abuser sur ses sentimens, comme sur ceux de monsieur de Catinat... Oh ! non, c'est bien différent, les de égards, les petits soins de monsieur Palaprat s'expliquent assez clairement.

Air : *La Pipe de tabac.*

Quand mon éventail est à terre,  
Il vient le relever soudain ;

Veux-je sortir pour quelque affaire ?  
Il m'offre mes gants et sa main :  
Il sait rajuster avec grâce  
Mon fichu qu'agite le vent,  
Et quand mon épagneul se lasse,  
Vite sous son bras il le prend.

Que fait on de plus (*bis*) quand on aime ?

---

S C E N E X V I I I .

PALAPRAT, M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

P A L A P R A T .

M. de Catinat n'est pas ici ?

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

Non , mon cher Palaprat.

P A L A P R A T ( *à part* ) .

Son cher Palaprat !

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

Vous ne serez pas fâché de m'avoir trouvée  
seule.

P A L A P R A T .

Le tête à tête n'a rien de dangereux ; mais  
j'ai à parler au général.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

Causons un instant... convenez que votre  
existence ici n'est pas très-agréable ; votre place  
est subordonnée...

P A L A P R A T .

M. de Catinat m'appelle son ami.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

N'importe, je crois voir ce qu'il faudrait pour  
vous rendre heureux.

Air : *Vaudeville des Visitandines.*

L'hiver, maison simple et commode,

P A L A P R A T .

Très-franchement je m'y plairais.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

Loge à l'Opéra, c'est la mode ;

P A L A P R A T.

Oui, pour n'y voir que les ballets.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.

Des soupers fins

P A L A P R A T.

Où le champagne,

Donne aux esprits un feu nouveau.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.

Pour l'automne un petit château,

P A L A P R A T.

Ah ! je n'en fais point en Espagne.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.

*Même air.*

Faut-il à ce que je propose

Trouver des obstacles si grands ?

De nos jours la métamorphose

A fait bien d'autres changemens.

Compagne sensible et chérie

Peut vous assurer cet état ;

Un mariage...

P A L A P R A T.

Oh ! Palaprat,

Ne met plus à la loterie.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.

Je le vois ; vous craignez que le sort ne vous  
favorise pas autant que vous le méritez.

---

S C È N E X I X.

LES MÊMES ; VINCENT, CATINAT,  
*à la porte de son cabinet.*

V I N C E N T (*accourant*).

Monsieur, monsieur, voilà une lettre.

P A L A P R A T.

Du semainier de la Comédie française ?

V I N C E N T.

Non, monsieur, de Toulouse.

P A L A P R A T.

De madame Palaprat !

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.  
De madame Palaprat, votre mère, sans doute ?

PALAPRAT.

Non, c'est de ma femme.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.  
Quoi ! vous êtes marié ?

PALAPRAT.

Garçon à Saint-Gratien, j'ai ma femme à Toulouse.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE ( à part ).

L'un veut rester garçon, l'autre est marié :  
il est écrit que je mourrai fille... mais non...  
adieu monsieur. ( *Elle sort avec Vincent.* )

---

SCÈNE XX.

CATINAT, PALAPRAT.

CATINAT.

Comment, tu fâches les belles ?

PALAPRAT.

Madame Palaprat a fait tout le mal ; sans sa lettre, j'allais recevoir une déclaration dont je n'ai eu que le préambule.

CATINAT.

Je ne suis pas si heureux que toi ; tantôt j'ai essuyé la déclaration toute entière.

PALAPRAT.

Ah ! je ne suis qu'en second ? c'est trop juste.

CATINAT.

Elle ne te pardonnera jamais d'être-marié : elle va en dire de belles sur ton compte.

PALAPRAT.

Si elle me fâche, au lieu du grondeur, je prendrai la grondeuse.

C A T I N A T.

*Air : J'aime ce mot de Gentillesse.*

Pourquoi fatiguer d'épigrammes  
Un sexe bon quoique léger ;  
Les hommes, bien plus que les femmes,  
Ont des défauts à corriger.  
Laissons l'humeur, la bouderie,  
Servir de jouets à l'amour ;  
Mais donnons un fouet à Thalie,  
Pour frapper les méchants du jour.

P A L A P R A T.

Quoi ! souffrir tranquillement ses gronderies,  
ses caquets?...

C A T I N A T.

Qui t'obligeait à venir ici t'exposet à un aveu?

P A L A P R A T.

Il fallait bien vous prévenir qu'un étranger  
que je ne connais point, qui n'a pas même  
voulu décliner son nom, demande à vous parler.

C A T I N A T.

Un étranger ? il prend mal son temps.

P A L A P R A T.

Dira-t-on que vous n'y êtes pas?

C A T I N A T.

Me prends-tu pour un premier commis ? j'y  
suis toujours pour ceux qui ont besoin de moi.

P A L A P R A T.

Je vais vous l'envoyer...

C A T I N A T.

A propos, que te mande ta femme ?

P A L A P R A T.

Que vous ne devez plus compter sur l'em-  
prunt dont elle s'était flattée.

C A T I N A T.

Eh bien ! j'emprunterai sur moi-même, en  
économisant.

---

S C È N E X X I.

CATINAT , CHEVREUSE , AMÉLIE.

C A T I N A T.

Ah ! voici la mariée ! comme elle est bien avec cet ajustement !

C H E V R E U S E.

Mademoiselle Amélie vient , monsieur , se conformer à un usage précieux à remplir pour tous les enfans bien nés.

A M É L I E ( très-embarrassée ).

Ne refusez pas votre fille adoptive... la bénédiction d'un père est le gage de celle de Dieu même. ( Elle veut se mettre à genoux , Catinat la retient. )

C A T I N A T.

Dans mes bras , mon Amélie , ma chère fille ; oui , je te souhaite toute la félicité que tu mérites ( Il l'embrasse ). Combien tu parais émue : ne vas pas te troubler ainsi devant M. de Cambrai ?

A M É L I E.

Air : *Vaudeville d'Honorine.*

Que voulez-vous qui m'épouvante ?  
Quand Fénelon prend soin de nous unir ,  
Toujours sa morale touchante  
Prêté au devoir , le charme du plaisir.  
Son nom , que l'Europe révère ,  
De siècle en siècle mieux connu ,  
Sera célébré sur la terre  
Tant qu'on chérira la vertu.

---

S C È N E X X I I.

LES MÊMES , ISMAEL.

I S M A E L.

Où pourrai-je trouver il signor Catinat ?

C A T I N A T.

C'est moi.

I S M A E L.

Scusate mi si je n'ai pas reconnu vos signoria ;  
en voyant ce vestimento , on ne dirait jamais  
voï avoir porté l'épée.

C A T I N A T.

Puis-je savoir , monsieur , ce qui vous amène ?  
je suis un peu pressé.

I S M A E L.

Vous ne me remettez pas ?

A M É L I E , à *Chevreuse*.

Quelle figure sinistre !

C A T I N A T.

Je me rappelle , mais confusément.

I S M A E L.

Ismaël.

C A T I N A T.

Ismaël , ce juif italien ?....

I S M A E L.

Si signor , juif italien....

C A T I N A T.

Qui me prêta , il y a deux ans , 60,000 francs  
pour assurer la subsistance de l'armée dans le  
Milanais ?

I S M A E L.

Si signor.

C A T I N A T.

Vous vous êtes sûrement présenté chez le mi-  
nistre de la guerre ?

I S M A E L.

Si signor.

C A T I N A T.

Et vous êtes satisfait ?

I S M A E L.

Non , signor.

C A T I N A T.

Que vous a-t-il dit ?

I S M A E L.

Il prétend que la créance est personnelle à voi générale.

A M É L I E.

Quelle injustice.

C H E V R E U S E.

Un emprunt fait pour les besoins de l'armée.

C A T I N A T.

Il est vrai... mais j'ai signé les billets.

I S M A E L.

Sans vostra signature, je n'aurais pas donné mes sequins. Le capital avec les arrérages montent à 66,216 livres 3 sous 3 deniers.

C A T I N A T ( à part ).

A quelle affreuse position me réduit le ministre, et dans quel moment encore !

I S M A E L.

C'est une bagatelle pour un général si famoso et si rico.

C H E V R E U S E.

Riche ! vous êtes dans l'erreur.

Air : *O ma tendre Musette.*

De Bayard qu'il rappelle,  
Ce rival plein d'honneur,  
Est comme son modèle,  
Sans reproche et sans peur.  
Dans les champs de Bellone,  
S'il prend un noble essor,  
Les lauriers qu'il moissonne  
N'ont point de rameaux d'or.

I S M A E L.

Vous direz tout ce qu'il vous plaira.

Air : *Fanfare de Saint-Cloud.*

Sans mes fonds je ne puis vivre ;  
J'ai trois filles à pourvoir,  
Cinq ou six procès à suivre  
Mes débiteurs à revoir :



Les jeunes gens de Tortonne  
Souffrent quand je suis absent,  
Je suis le seul qui leur donne  
Sur gages , à vingt pour cent.

C H E V R E U S E

Monsieur , quelques délais pour éclairer le  
ministre ?

I S M A E L.

Des délais ! impossible , où je vais me mettre  
en règle.

C A T I N A T.

Le nom de Catinat retentirait dans les tribu-  
naux ! Soyez tranquille , monsieur , vous ne  
vous repentirez point d'avoir fourni des secours à  
l'armée française ( *à part* ). Ce moyen pourra....  
Avant de prendre un parti , consultons d'abord  
Palaprat. ( *haut* ) Je ne tarderai pas à revenir ; si  
vous désirez , en attendant , voir les jardins , on  
vous conduira. ( *Il sort.* )

---

S C È N E   X X I I I .

AMÉLIE , CHEVREUSE , ISMAEL.

I S M A E L.

La casa est-elle à M. de Catinat ?

A M É L I E.

C'est l'héritage de ses pères.

I S M A E L.

L'habitation est charmante ; cette maison vaut  
bien 66,000 livres.

C H E V R E U S E.

Au moins quatre-vingt.

I S M A E L.

Tant mieux ! et pour cause. Des pitturaes !  
avec votre permission , je vais les examiner.

( *Il met ses lunettes et regarde les tableaux* ).

A M É L I E.

Quand je vous disais que cette figure n'annonçait rien de bon.

I S M A E L.

Cette figure n'est pas mal.

A M É L I E.

Quel accommodement pourrait-on ménager avec lui ?

C H E V R E U S E.

Avec un juif ! pas d'autre arrangement que de payer.

A M É L I E.

Ah ! chevalier, si j'osais.... si l'idée qui vient de se présenter à moi....

C H E V R E U S E.

Parlez, ma chère Amélie, nos cœurs s'entendent si bien !

A M É L I E.

Mon tuteur m'a doté aux dépens de sa fortune : vous voyez son embarras ; et vous avez le portefeuille qu'il m'a remis ce matin.

C H E V R E U S E.

Je vous devine. En acceptant à présent ses bienfaits, nous nous en montrerions indignes.

A M É L I E.

Vous consentez donc ?...

C H E V R E U S E.

Oui, je vais tout remettre à M. de Catinat.

A M É L I E.

Démarche inutile ! jamais il ne reprendrait ce qu'il a donné. Il faut, à son insçu, terminer avec cet étranger.

C H E V R E U S E.

J'approuve votre dessein.

A M É L I E.

Je n'aurai plus de dot à vous offrir.

CHEVREUSE.

Votre cœur ne me reste-t-il pas ?

AMÉLIE.

Un point m'inquiète. Cette somme suffira-t-elle ?

CHEVREUSE.

J'ai heureusement, chez moi, de quoi la compléter.

AMÉLIE.

Allez donc, mon ami, courez, ne perdez pas un instant.

CHEVREUSE, à *Ismael*.

Avez-vous les billets de M. de Catinat ?

ISMAEL.

Certainement.

CHEVREUSE.

Voudriez-vous bien venir avec moi ?

ISMAEL.

J'attendrai ici.

CHEVREUSE.

Suivez-moi, de grâce, il s'agit de votre intérêt.

ISMAEL.

De mon intérêt ! Adieu bellissima signora.

---

SCÈNE XXIV.

AMÉLIE, seule.

Air : *De la Piété Filiale*.

Mon tuteur dans quelques momens,

Verra donc sa peine calmée ;

Comme sa fille il m'a toujours aimée,

Et moi pour lui j'en ai les sentimens :

Mais ici que tout soit mystère,

Sur le devoir que je remplis.

Au bien qu'on fait veut-on donner du prix,

Il faut d'abord savoir le taire.

Je suis sans dot !... de mon amant  
Si la parente intéressée,  
Sous ce prétexte, à nous nuire empressée,  
Veut différer l'hymen qui nous attend....  
Je saurai souffrir en silence :  
L'hymen seul fait-il le bonheur ?  
Après d'un père et sur-tout dans mon cœur,  
Je trouverai ma récompense.

---

S C È N E XXV.

A M É L I E , C A T I N A T .

C A T I N A T .

Où est Ismaël ?

A M É L I E .

Il est sorti avec M. de Chevreuse.

C A T I N A T ( à part ).

J'espère que ce marchand acceptera, pour  
acquit de ce qui lui est dû, la terre de Saint-  
Gratien.

A M É L I E .

Que dites-vous de Saint-Gratien ?

C A T I N A T .

Qu'il faut m'en défaire.

A M É L I E .

Cette retraite vous est si agréable !

C A T I N A T .

Mes affaires exigent que je vive à Paris, où  
tu trouveras d'ailleurs des plaisirs que ne t'offre  
point la campagne.

A M É L I E ( à part ).

Son bon cœur voudrait me faire prendre le  
change.

S C È N E X X V I.

LES MÊMES, CHEVREUSE, M<sup>lle</sup> DE  
VILLENEUVE.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE, à son neveu.

Non monsieur, non monsieur, cette étourderie n'a pas mon aveu et sera punie... Jeunes gens, hommes faits, chacun, ici, perd le sens.

CHEVREUSE (*bas à Amélie*).

Ismaël est parti !

A M É L I E.

Je respire !

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

C'est une déraison dont rien approche. Je suis outrée ! indignée !

C A T I N A T.

Qu'a-t-il donc fait ?

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

La dot de votre pupille.....

C A T I N A T.

Eh bien !

CHEVREUSE

De grâce, ma tante, ne parlez pas.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Devineriez-vous à qui mon neveu a confié la dot de mademoiselle ?

CHEVREUSE.

Elle est bien placée, ma tante.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Bien placée, dans les mains d'un juif !

C A T I N A T.

D'un juif ! Ismaël ? ...

CHEVREUSE.

Je n'ai fait, monsieur, que suivre les ordres de mademoiselle ; voici vos billets.

C A T I N A T, à *Amélie.*

Digne fille d'un héros, tu as hérité des vertus de ton père.

A M É L I E.

Le devoir, la reconnaissance, m'imposaient...

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.

Quelle imagination romanesque !

S C È N E X X V I I.

LES MÊMES; VINCENT.

V I N C E N T.

M. de Fénélon attend à l'église, les futurs époux.

C A T I N A T.

Viens, ma chère Amélie; c'est à moi de te présenter à l'autel.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.

Un moment!.....

V I N C E N T.

Mais, mademoiselle, il y a une heure que tout est prêt pour la cérémonie.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.

Elle ne se fera pas.

C H E V R E U S E.

Qui peut l'empêcher ?

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.

Moi.

C A T I N A T.

Comment ?

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.

Mon consentement est nécessaire !

C A T I N A T.

Rien n'est plus vrai, et vous l'avez promis.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.  
Je me rétracte.

C A T I N A T.

D'où vient, je vous prie, ce changement subit ?

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.  
Plus de dot, plus de mariage.

C A T I N A T.

J'assurerai celle d'Amélie sur Saint-Gratien.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.  
Ce n'est pas une créance que je veux pour la future, vous le savez parfaitement.

V I N C E N T ( à part ).

Quelle maîtresse femme !

C A T I N A T.

Dès que j'aurai touché mes pensions...

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.  
Espérances vagues.

A M É L I E.

Voilà ce que je craignais !

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.  
Le grand malheur ! vous resterez demoiselle.

C H E V R E U S E.

Ma tante, laissez-vous toucher.

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.  
Non, monsieur ; et n'allez pas dire que c'est par humeur que j'en agis de la sorte ; c'est uniquement pour votre bien.

---

SCÈNE XXVIII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES ; PALAPRAT, UN PAGE.

C A T I N A T, à Palaprat.

Viens, mon cher ami, joindre tes sollicitations aux miennes ; mademoiselle de Villeneuve refuse....

PALAPRAT.

Je devine son motif, puisque je connais le noble procédé de mademoiselle Amélie. Mais voici un page de la chambre du roi.

LE PAGE.

Je suis chargé de vous rendre cette lettre.

CATINAT.

L'écriture de Barbesieux ! Voyons si j'obtiens enfin l'arriéré de mes pensions.. ( *Il lit* ). « Mon-  
» sieur, j'ai reçu ce matin votre mémoire, et je l'ai  
» mis sur-le-champ sous les yeux du roi. Il ne  
» veut pas vous accorder la pension de retraite  
» que vous sollicitez..... » ( *Il regarde ses amis  
avec un air de tristesse* ). « L'isolement où vous  
» vivez depuis long-temps déplaît infiniment à  
» Sa Majesté. . . .

M<sup>lle</sup> DE VILLENEUVE.

Disgrâce complète!

CATINAT, *retournant la feuille.*

» L'inaction d'un officier de mérite est un mal  
» pour l'état. Louis XIV, qui a le talent rare de  
» bien connaître les hommes, ne trouve que  
» Catinat, qu'il puisse opposer au prince Eugène.  
» Vous commanderez donc encore l'armée d'Ita-  
» lie ; et Sa Majesté, pour vous prouver son es-  
» time et récompenser vos talens militaires, vous  
» envoie, par le neveu de votre ami Vauban, le  
» bâton de Maréchal de France ».

TOUS EN CHŒUR, *excepté Mlle de Villeneuve.*Air : *De Catinat.*

Vive, vive à jamais monsieur de Catinat,

Vive ce Maréchal, le soutien de l'état.

Tout Français en ce jour doit, comme le soldat,

Chanter : Vive à jamais monsieur de Catinat.

CATINAT.

Mes amis, mes bons amis, il n'y a point de phlegme à l'épreuve d'une pareille nouvelle ; je



me sens agité d'une joie que je ne connaissais pas encore.

A M É L I E.

C'est bien la vertu couronnée.

C H È V R E U S E.

Enfin , on vous rend justice.

C A T I N A T.

On m'accorde une grâce.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.

Elle vient à propos.

C A T I N A T.

Comme toutes celles que j'ai reçues , sans les attendre ni les demander. (*Au Page*). Le porteur de cette bonne nouvelle sera mon aide-de-camp.

L E P A G E.

Je ferai donc mes premières armes sous le père la Pensée.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E (*à part*).

Voilà un aimable jeune homme.

P A L A P R A T.

Air : *Ce Magistrat irréprochable.*

Ati même instant qu'on le couronne ,  
Il est modeste en son maintien ;  
Il réunit en sa personne  
Le grand homme et l'homme de bien.  
L'antiquité , dont les suffrages  
Ne consacraient que les grands noms ,  
L'eût mis , en Grèce , au rang des sages ,  
A Rome , auprès des Scipions.

( *A Mlle de Villeneuve* ). Vous ne félicitez pas monsieur le Maréchal ?

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E.

Me prenez-vous pour un enfant ?

P A L A P R A T.

Non , assurément.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

A mon âge on sait ce qu'on doit faire , M.  
Palaprat.

L E P A G É .

Vous êtes M. de Palaprat ? Recevez mes compliments sur le brillant succès qu'obtint hier la première représentation du Muet.

C A T I N A T .

C'est le bâton de maréchal d'un auteur.

P A L A P R A T .

Tous les bonheurs en même-temps.

C H E V R E U S E .

Il en est encore un qui pourrait terminer la journée.

C A T I N A T .

Vous voyez , mademoiselle , l'inquiétude de ces jeunes gens ; de grâce , ne la prolongez pas plus long-temps.

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

Je ne sais point résister à un maréchal de France.... Ils seront mariés , et pour moi j'espère bientôt....

C A T I N A T .

Espérez ; ne vous laissez jamais d'espérer : l'espérance est l'amusement de la vie.

V A U D É V I L L E .

Air : *Nouveau de Biancourt.*

M<sup>lle</sup> D E V I L L E N E U V E .

Gertrude , à l'âge des amours ,  
Les glaçait par un ton rigide ;  
Son or , au déclin de ses jours ,  
Enflamme un jeune homme intrépide.

Ce cavalier, des plus galans,  
 La rend, par une heureuse chance,  
 Epouse et mère à cinquante ans :  
 Ne perdons pas toute espérance.

## P A L A P R A T.

L'espérance est un vrai hochet :  
 Pérette espérant d'être heureuse,  
 Calcule sur son pot au lait,  
 Sur un passe-dix, la joueuse.  
 De l'espoir d'un dîner futur,  
 Le gascon se repaît d'avance ;  
 Mais à la longue, ah ! qu'il est dur  
 De ne vivre que d'espérance.

## C H E V R E U S E.

Quand, sur des bords hospitaliers,  
 Des Français jetés par l'orage,  
 Gémissaient loin de leurs foyers,  
 L'espoir soutenait leur courage :  
 Oui, l'espoir seul calmait les maux  
 D'une longue et cruelle absence ;  
 Ah ! qu'on doit chérir le héros  
 Qui les rend à notre espérance.

## C A T I N A T.

L'Espérance est sœur du sommeil ;  
 Tous deux nous offrent des mensonges ;  
 Et tous les deux ont leur réveil.  
 Qui fait évanouir les songes.  
 Mais le sommeil, en nous berçant,  
 N'endort qu'un moment la Souffrance,  
 Et l'Infortune à chaque instant,  
 Calme ses maux, par l'espérance.

## L E P A G E.

Il est des dangers à courir  
 Dans la carrière où je m'engage ;  
 Mais on est sûr de réussir  
 Avec du zèle et du courage.  
 De ses quatorze ans, tourmenté,  
 Vers l'avenir, mon cœur s'élançe,  
 Mais bientôt la réalité  
 Va couronner mes espérances.

A M É L I E , au Public.

Exempt d'envie et loin des cours  
Catinat , dans la solitude ,  
Partageait doucement ses jours  
Entre ses amis et l'étude.  
Gens d'esprit , de goût , de savoir ,  
Chez lui venaient en affluence ;  
A ce titre , de vous revoir  
Laissez-nous la douce espérance.

F I N.



---

De l'Imprimerie de CHAIGNIEAU aîné , rue de la  
Mounaie , n°. 27 , vis-à-vis la rue Boucher.